Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 41 (1933)
Heft: 3

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Portez-vous bien, et dites comme moi : Lo Diable les emportay sliau Monsu, se on ne pau pas se fia a lau parola, baillon day ballè promesse et ne lè tinion pas ; ne lay a pas mé de timo a saus ique que prometton, pas mé qu'a days enfant [21]. »

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du mercredi 22 février 1933, Salle Tissot, Palais de Rumine, à Lausanne.

M. Marius Perrin, président, ouvre la séance à 15 heures par la réception de huit membres, qu'il félicite de donner leur appui, en ces temps difficiles, à une œuvre purement intellectuelle et désintéressée. Ce sont :

MM. Aloys Chappuis, vigneron, à Rivaz ;

Ernest Chapuis, huissier du Conseil d'Etat, à Lausanne ;

Henri Jaccottet, chef d'institut, à Trey ;

Charles Mercanton, vigneron, à Cully ;

Francis Ray, à Cully ;

Charles Ruchonnet, vigneron, à Saint-Saphorin (Lavaux) ;

Jules Testuz, à Treytorrens sur Cully.

Daniel Vermeil, pasteur, à Lignerolle.

[21] *Tîmo,* substantif tombé depuis en désuétude et qui renfermait l'idée de fond à faire, de crédit à ajouter, selon la grande compétence de MM. Jeanjaquet et Gauchat. « Ne lay a pas mé de tîmo a saus ique que prometton » signifie : il n'y a pas plus de confiance à accorder à ceux qui promettent.

Puis il donne la parole à M. *F.-Th. Dubois,* qui projette sur l'écran la suite de *Quelques acquisitions nouvelles du Musée historiographique vaudois :* photographies de portraits des généraux Jomini, Bouquet, Haldimand, Pesmes de Saint-Saphorin ; des bustes de l'ingénieur Perronet, qui fonda en 1747 l'Ecole des Ponts et Chaussées de Paris, et du banquier Rodolphe-Ferdinand Grand, qui négocia d'importantes affaires à Paris sous Louis XVI. Le buste de Grand, œuvre de Houdon, appartient à Mme Ferdinand de Sévery, à Lausanne. La collection des portraits de Vaudois qui se sont illustrés à l'étranger s'enrichit grâce au soin diligent de M. Dubois, conservateur du musée. Plusieurs de ces portraits sont inédits.

M. le *Dr Emile Bach* nous donne ensuite une étude archéologique et iconographique de l'*église Saint-Jean-Baptiste de Grandson.* Après avoir esquissé l'histoire du prieuré de Grandson, fondé au XIme siècle, peut-être même plus tôt, le Dr Bach décrit la belle église romane, en insistant sur la beauté des colonnes de la nef, dont les fûts sont antiques et les chapiteaux romans. Ces derniers sont d'une diversité étonnante ; plusieurs des chapiteaux à animaux, inspirés des dessins des tissus orientaux, sont d'une facture large et sobre. Une particularité de l'église est la présence de vases acoustiques en divers endroits des murs. Le meilleur morceau de la décoration picturale est une sainte Barbe d'un art charmant dans sa naïveté. Mais le chef-d'œuvre de l'église est la chaise du prieur, œuvre d'un huchier romand de la fin du XVme siècle : cela approche de la perfection des stalles de Hauterive. « Saint-Jean-Baptiste de Grandson, conclut le Dr Bach, montre le moment où l'art roman parvient à son expression complète, fruste encore, mais ardente, rencontre du symbolisme chrétien et du réalisme populaire. »

L'exposé magistral est illustré d'un grand nombre de clichés inédits. C'est la huitième des études que le Dr Bach poursuit depuis des années sur nos trésors d'art religieux. Le président l'en remercie au nom de la Société.

Séance levée à 17 heures.

H. M.

A BEGNINS

La famille Saubraz. — La Chapelle de Sainte-Croix.

M. Fr. Gervais, membre de la municipalité de Begnins, à qui la *Revue historique vaudoise* doit déjà plusieurs communications intéressantes, nous a adressé, en son temps, les lignes suivantes :

L'entrefilet de M. Eug. Ritter, relatif à la commune de Saubraz (livraison de juin 1927, p. 192), m'a engagé à vous adresser un résumé de la généalogie de la famille Saubraz, très influente à Begnins (dont elle fut bourgeoise) dès la fin du XIVme siècle au début du XVIIme.

Le premier dont il est fait mention, Huges Saubraz, est cité dans des actes de 1400 à 1408. Jean Saubraz, gouverneur de Begnins en 1429, est cité en 1440 et 1459 comme prieur de la Confrérie du Saint-Esprit. Il tenait en abergement, ainsi que ses frères et descendants, une certaine étendue de biens — vignes, terres, maisons, etc. — des nobles de Monnestier (ou Monnetier), coseigneurs de Begnins. Pierre Saubraz fut chapelain de 1513 à 1529. Jaques Saubraz fut plusieurs fois gouverneur de Begnins de 1562 à 1569. Il ne laissa que deux filles ; l'une Raymondaz. épousa vers 1601 Jean Morsier de Begnins, et l'autre, Pernette, Henri de Bosco qui résidait à Gingins.